





The Velvet Underground

SQUEEZE 1973

Lorsque l'album sort, au début 1973, The

Velvet Underground n'a plus de groupe que le nom. Les quatre membres originels de l'influent conglomérat new-yorkais l'ont quitté un par un les années précédentes à cause de tensions internes et d'une incapacité chronique à tutoyer le succès commercial. C'était probablement le moment de refermer le livre, mais le manager Steve Sesnick eut l'affligeante idée qu'un avenir était possible autour du bassiste Doug Yule - qui avait remplacé John Cale en 1968 - dans la peau du leader. Si Yule fut d'un apport indéniable sur les albums Velvet Underground, en 1969, et Loaded, en 1970, il pouvait alors compter sur Lou Reed pour écrire toutes les chansons et les chanter pour une écrasante majorité. Lou sur la touche, Yule se retrouvait à devoir tout gérer seul. Selon ses propres mots, c'était un peu comme "un aveugle menant d'autres aveugles". Squeeze aurait pu faire illusion s'il s'était agi d'un album solo de Yule, mais certainement pas de l'un des plus grands groupes rock de tous les temps. Il inspirera toutefois un gang britannique arriviste mené par Glenn Tilbrook et Chris Difford au moment d'adopter le nom de Squeeze. À bien des égards, c'est le plus grand héritage de l'album...

ous faisons est peut-être un peu op éclectique." Une façon polie e dire que Rodgers n'était pas onvaincant lorsqu'il attaquait Bohemian Rhapsody", voire que ensemble frisait le ridicule. s n'étaient pourtant pas encore rrivés à cette conclusion en 008 lorsqu'ils entrèrent en tudio. Les sessions de l'album niraient de les y amener, la paire lay-Taylor y trouvant davantage on compte en s'associant plus ard avec Adam Lambert, même ils n'ont toujours rien enregistré 'inédit ensemble. Une leçon tirée e The Cosmos Rocks?



The Jacksons

300 JACKSON ST.

989

Michael Jackson n'a pas vraiment pesoin de ses frères tout au long les années 1980. Il ressent outefois l'obligation de les rejoindre en 1984 pour le décevant Victory. Il les suivra même sur les routes la même année alors qu'il aurait dû remplir les stades en solo. Cinq ans plus tard arrive 2300 Jackson St., Michael se montre réticent à contribuer au-delà de quelques voix sur le morceau titre sirupeux. Le reste est donc géré par la fratrie et des collaborateurs de premier plan, tels Diane Warren, Babyface et Teddy Riley. À part quelques moments corrects comme "Nothin' (That Compares 2 U)", rien pour venir ébranler l'indifférence générale. The Jacksons splitteront dans la foulée de cet échec, ne se reformant qu'à l'occasion de tournées nostalgiques.



Stephen Stills

RIGHT BY YOU

1984

Stephen Stills avait de bonnes raisons de vouloir relancer sa

carrière solo en 1984. Crosby, Stills and Nash venaient d'en passer par quelques années... agitées, du fait des soucis d'addiction de David Crosby, qui allaient bientôt l'amener en prison sans que cela empêche néanmoins "Southern Cross", une composition signée Stills, de rejoindre, en 1982, la kyrielle des hits de CSN. Hélas, il n'avait rien d'équivalent au moment d'entrer en studio pour Right By You, juste quelques chansons en dessous de la movenne comme "50/50", "Stranger" ou une "No Problem" que même la présence de Jimmy Page en invité ne parviendra à relever. Le pire sera atteint avec cette démolition en règle du "Only Love Can Break Your Heart" de Neil Young à grandes rasades de synthés, boîtes à rythmes et une touche de reggae. On frise l'homicide sur l'une des plus belles chansons de son prétendu ami.



The Beach Boys

SUMMER IN PARADISE

1992

Bien que s'étant éloignés de Brian Wilson au moment de proposer Summer in Paradise, les Beach Boys avaient renoué avec une forme de finalité grâce à "Kokomo", quatre ans plus tôt. Mike Love décidait alors qu'ils conçoivent un album qui servirait de "bande-son emblématique de l'été" et se traduisant par des versions remixées d'anciens hits, tels "Surfin" et "Forever" au milieu de reprises de Sly and The Family Stone ("Hot Fun in Summertime") et des Shangri-Las ("Remember [Walking in the Sand]"). L'ensemble s'avérera aussi vain que les intentions liminaires, et ça ne s'arrangera pas lorsque John Stamos se pointera pour s'acquitter des parties vocales de Dennis Wilson sur "Forever". À l'exception de leur furtive escapade en terre country avec Stars and Stripes Vol.1, en 1996, les plagistes ne s'essaieront pas à un autre album à proprement parler avant That's Why God Made the Radio, en 2012.

TRADUCTION ET ADAPTATION XAVIER BONNET